

Préface

Martres-Tolosane est un nom qui résonne tout particulièrement aux oreilles des spécialistes et des amateurs de faïence. On pourrait croire que tout avait été dit sur le sujet jusqu'à lire le travail de Stéphane Piques qui nous fait découvrir des espaces, des produits et des hommes sous un jour nouveau. Car le projet est ambitieux. Loin de se contenter d'établir une chrono-typologie des faïences, l'auteur nous propose l'étude d'une aire de spécialisation productive – centrée sur des bourgs et des villages des Petites Pyrénées – à travers une démarche de recherche souvent préconisée mais rarement pratiquée : celle d'une approche pluridisciplinaire d'un petit pays et de sa société en associant histoire, histoire de l'art et archéologie (et même la géographie et la géologie). L'autre performance réside dans le choix, parfaitement justifié, de la longue durée qui permet, du *xvi*^e siècle à nos jours, de bien mettre en valeur les grandes phases de l'histoire de l'espace productif étudié.

Si les origines de l'adoption de la faïence stannifère sont à rechercher dans les initiatives d'une noblesse en quête de ressources complémentaires, elle-même influencée par Nevers et Moulins – de leurs produits et de leurs ouvriers –, c'est ensuite toute une société qui se saisit de l'innovation tout en conservant et développant une fabrication de poteries plus rustiques. Dans sa démarche de caractérisation concernant l'époque moderne, Stéphane Piques lie les choix économiques opérés par la société qu'il étudie avec l'environnement de proximité ; tout en évitant les déterminismes, l'auteur démontre l'encastrement de l'activité céramique dans la société des villages spécialisés de l'aire de production étudiée. Il met en valeur les choix réalisés en matière de fabrication et de marché dans l'organisation d'un véritable réseau matériel et social qui intègre la production, la circulation et la consommation. Il démontre comment, dans une logique de partage des marchés, l'espace de production se spécialise dans une vaisselle moins luxueuse qu'à Nevers, plus standardisée, permettant ainsi d'atteindre des consommateurs plus nombreux et plus éloignés des centres de production, tout en maintenant une fabrication de vaisselle plus luxueuse, comme celle des vaisselles décorées.

Sur ces bases, le « territoire » martrais atteint son apogée entre 1775 et le début du Second Empire, voire le début

de la Grande Dépression grâce, semble-t-il, à une forte homogénéité de produits, de clientèles et de réseaux de distribution. L'originalité de la période repose probablement sur la modification des marchés passant d'une production dominée par l'utilitaire à des faïences polychromes, à la fois artistiques et bon marché, en phase avec les goûts du moment. En replaçant la production du territoire martrais dans un cadre bien plus varié et évolutif qu'on ne le pensait jusqu'alors, Stéphane Piques nous livre une série d'apports décisifs dans l'attribution ou la réattribution des formes et des décors d'assiettes recouvertes d'un émail stannifère au « territoire industriel de Martres-Tolosane » ; l'auteur pose ainsi les jalons d'une réinterprétation des conclusions jusqu'alors admises, et en partie erronées, concernant les faïences stannifères de la Garonne, de son bassin supérieur à la Gironde. L'autre force du « territoire » repose sur l'organisation interne de l'espace productif. Pour en saisir la complexité, l'auteur opte avec pertinence pour une approche généalogique des entreprises et des entrepreneurs qu'il parvient à repérer. Les structures qui se dégagent lors de cette phase d'apogée donnent l'impression d'une continuité avec la période qui précède pour ce qui est du capital, de l'outil de production et du travail, démontrant une fois de plus que le *xix*^e siècle n'est pas forcément le siècle du désencastrement. Mais, à partir des années 1870, l'activité est en régression globale ; l'immobilisme dans les méthodes de diffusion et de distribution se combine à une offre qui n'est ni à la hauteur de la qualité attendue par les consommateurs ni ne suit l'évolution des goûts. L'activité se maintient alors grâce à la céramique sanitaire et au développement des pots à graisse puis au regain d'intérêt pour la faïence stannifère peinte aux décors anciens (« Vieux Moustiers », « Vieux Rouen », « Samadet », etc.). L'auteur nous montre alors que, malgré les efforts consentis dans les premières décennies du *xx*^e siècle dans la recherche de gains de productivité et dans l'accroissement de la surface financière de quelques entreprises, le territoire martrais ne peut résister à la concurrence des grandes sociétés du Nord et de l'Est aux avantages comparatifs supérieurs. Il reste aux entreprises du territoire martrais à poursuivre dans le renouveau de l'ancien pour des productions dédiées, élaborées dans de petits ateliers,

comme à Moustiers ; les années 1920 et 1930 marquent clairement la réorientation de Martres en direction de l'artisanat d'art avec la naissance du « Vieux Martres » centré sur la diversification de faïences stannifères artistiques aux décors au grand feu « faits main », produites en petites séries à forte valeur ajoutée, destinées aux boutiques de cadeaux des grandes villes et des sites touristiques. L'entre-deux-guerres amorce ainsi le processus de la constitution d'un produit de terroir, aux fabrications spécifiques, qui donne naissance à une véritable marque et à sa patrimonialisation dans la deuxième moitié du xx^e siècle.

C'est donc une belle thèse que nous livre Stéphane Piques dans ce livre ; elle vient combler une lacune importante dans le domaine des études céramologiques et apporte une pierre supplémentaire à la compréhension de la diversité industrielle française, en particulier du Sud-Ouest. Elle permet de positionner « le territoire industriel de Martres-Tolosane » dans le contexte régional et national de production de céramique industrielle et artistique. Elle ouvre aussi la voie à de nouvelles recherches dans l'étude des processus de patrimonialisation, en esthétique, en histoire des espaces productifs, des entreprises et de la consommation.

JEAN-MICHEL MINOZZI
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS